Trois Francs

LA·DANSE

Juin 1921

JEAN BORLIN dans "Les Vierges Folles"

(Dessin de Valentine J. Hugo.)

LA · DANSE

DIRECTION — RÉDACTION
ADMINISTRATION
4, Rue Tronchet, 4
PARIS (VIII^e)

DANCING — PARIS-DANCING
DANSE DE NOS JOURS RÉUNIS
PARAISSANT CHAQUE MOIS

ABONNEMENTS:
France .. .. 20 francs
Étranger.. .. 25 —
TÉLÉPHONE : Louvre 43-46

2^e Année. N° 9 Juin 1921.

Revue de toutes les danses, celles d'hier et d'aujourd'hui, celles de demain, dans tous les .. .. pays du monde. .. .. Organe des professeurs, des maîtres de ballet, ... des amateurs et des profanes. .. ..

Abonnements pour un an : 20 francs. — Etranger : 25 francs

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner à M. l'Administrateur de *LA DANSE*

4, rue Tronchet. PARIS (VIII^e)

* * *

Veuillez m'inscrire pour un abonnement d'un an à la Revue *LA DANSE* à dater du .....

Vous trouverez sous ce pli la somme de ..... francs en mandat postal, billets de banque, chèque (1).

Signature :

Nom et adresse (écrire très lisiblement) : .....

.....

.....

(1) Rayer les mots inutiles.

LA·DANSE

(Photo Isabey).

LE THÉATRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

où sont données les représentations des Ballets Suédois

C.N.D FONDS GILBERTE COURNAND

LA PREMIÈRE SAISON DES BALLETS SUÉDOIS

Les Ballets Suédois ne se sont pas révélés à Paris avec cet éclat de snobisme et de publicité adroite qui avait, jadis, annoncé puis consacré d'autre ballets.

Seuls quelques artistes attentifs, vigilants et pleins d'un espoir qu'ils désiraient, au contraire, tenir caché, ont présidé à leurs destinées premières. Mais aucun doute n'était mêlé à ce silence réfléchi ; (nous dirons pourquoi quand le moment sera venu).

Il arriva donc ce qui devait arriver et qui avait été prévu. Les snobs qui se pressaient à la première furent déçus ! Que leur offrait-on ? des ballets où une jeune troupe dansait sur les conseils d'un maître qui rénovait, tout d'un coup, l'art chorégraphique de son époque ; le tout choisi, étudié, considéré par l'esprit fin et rare de Rolf de Maré, présenté dans des décors de Bonnard, de Laprade, de Steinlen, de Nils de Dardel, de Nerman. Et par un hommage singulier à l'art de notre pays, des ballets de Debussy, de Ravel, de Inghelbrecht. Et les chefs d'orchestre étaient français !

...Et les snobs s'en allèrent, désabusés. Mais le public vint, le vrai, celui qui compte, celui qui n'est point d'une salle extraordinaire où l'on cause, mais celui qui sait voir et qui écoute. Et c'est le public des artistes, des musiciens qui a fait, qui a établi le succès des Ballets Suédois de Rolf de Maré.

On peut dire et avouer, maintenant, toutes ces petites histoires, puisque les Suédois se sont imposés, non pas seulement à Paris, mais à Londres, dans toute l'Espagne qu'ils ont parcourue, en Belgique. Les impressarii du monde entier se tournent vers cette jeune troupe dont la gloire naissante éblouit le firmament théâtral ; et après l'Europe, voici que les Amériques les attendent et les appellent.

Rolf de Maré et Jean Borlin sont dévorés par une impatience, un besoin de créer. Tout ce qui est neuf les attire, que ce soit peinture, sculpture, poésie ou musique. Les deux ballets qu'ils vont nous donner pendant leur trop court passage au Théâtre des Champs Élysées sont une indication assez nette du besoin impérieux qui les étreint de toujours se renouveler. Noble souci, en vérité ! qui force de tels artistes à se chercher et à se retrouver de jour en jour. Et c'est le secret de leur imagination et du feu caché qui les anime d'y pourvoir sans trêve.

Le mot animateur est de Maurice Barrès (qui aime, affirme-t-on, *El Greco* à la folie). Or, la Compagnie des Ballets Suédois a en Rolf de Maré un véritable animateur. C'est lui qui a su recruter ces jeunes artistes, les plier à la discipline la plus sévère et la plus douce à la fois puisqu'elle ne relève que d'un souci artistique toujours en éveil et que Jean Borlin est-là, — ce jeune homme tout rose et tout sourire — pour la faire appliquer.

Il n'est que d'approcher cette troupe pour en être l'ami, comme il n'a été que de la voir et l'applaudir par delà les feux de la rampe pour en être devenu l'admirateur. Etrange fascination qui a valu, en moins de huit mois, la célébrité aux Ballets Suédois.

Et rarement enthousiasme fut plus unanime, moins discuté. C'est que nous pouvons l'accorder en toute confiance aux Ballets Suédois. Nous savons bien que cela ne diminuera en rien ni leur désir de bien faire, ni leur persévérance.

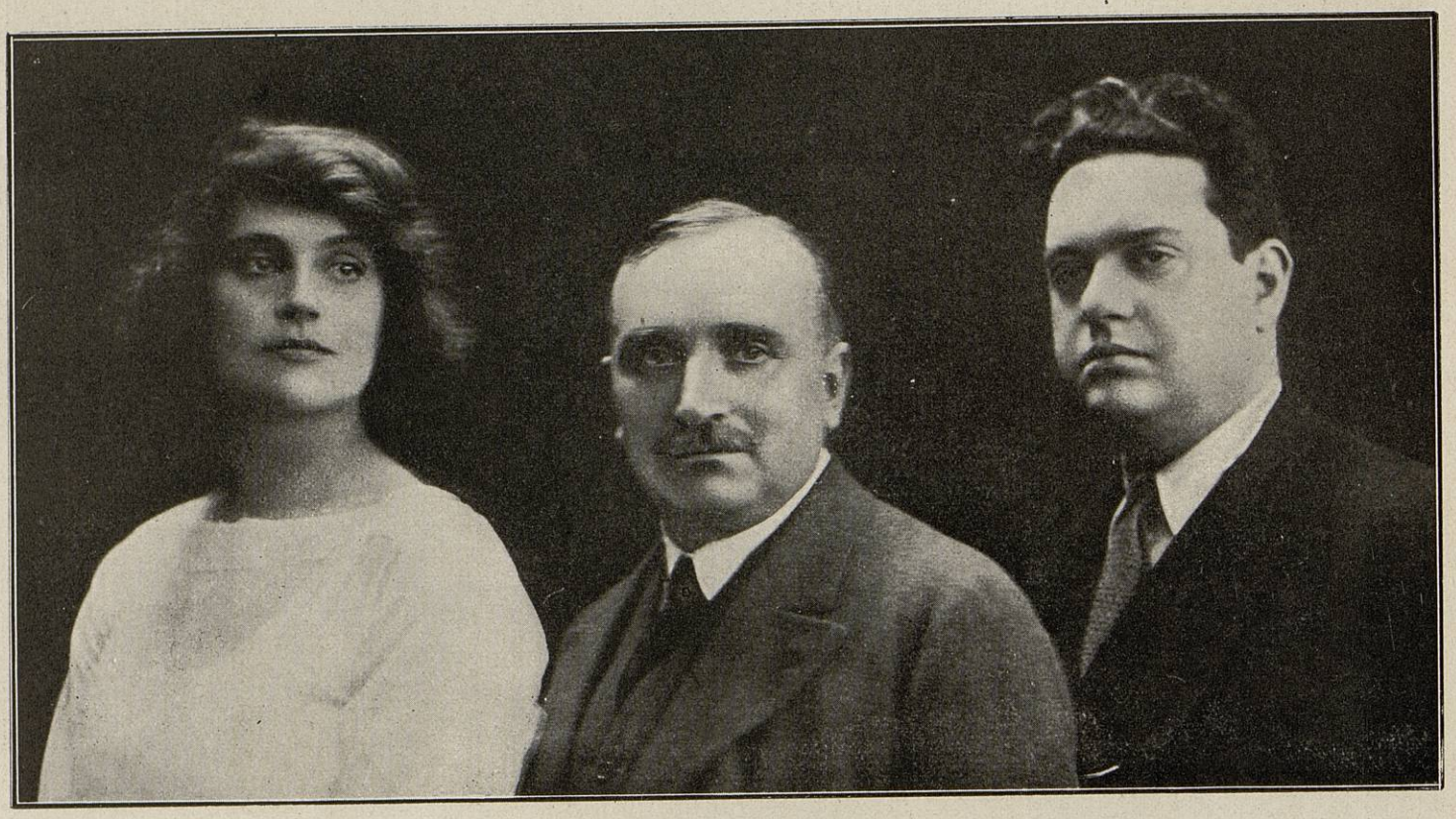
Car ce qui, peut-être, fait la supériorité de cette compagnie sur les autres, c'est que rien ne peut diminuer son besoin incessant de travail.

Jérôme Hardy.

(Photo Isabey.)

M. ROLF DE MARÉ,
Directeur général des Ballets Suédois.

L'HOMME & SON DÉSIR

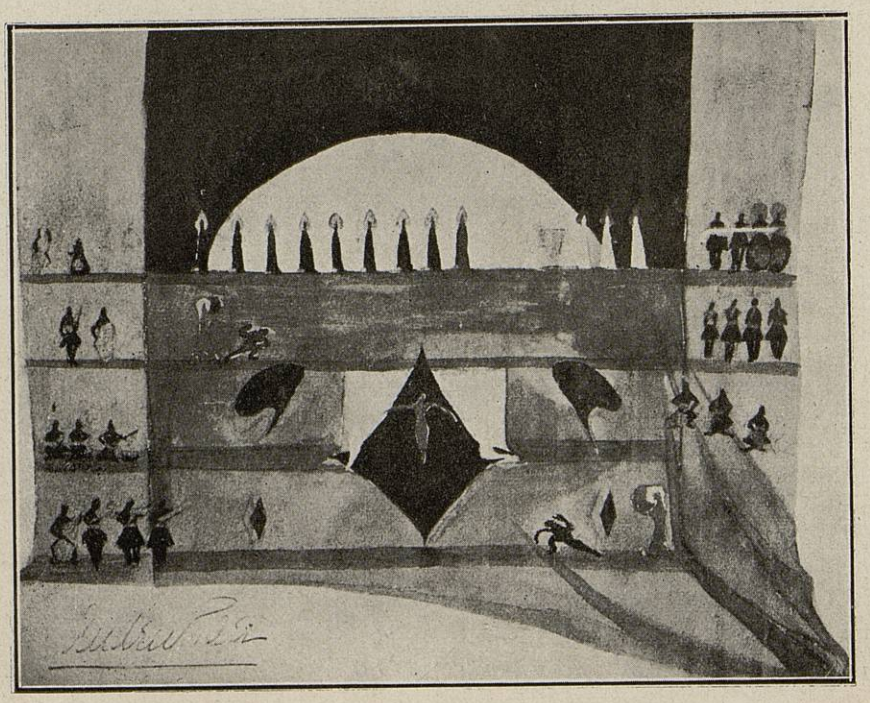


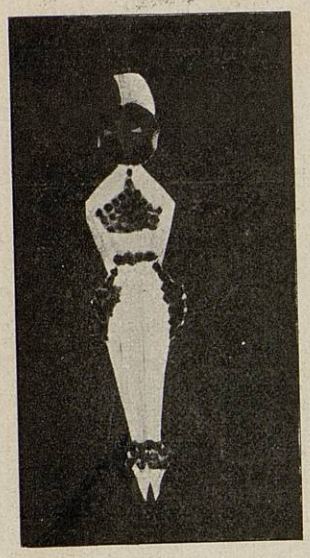
Décors
de
Mme PARR

Poème plastique
de
Paul CLAUDEL

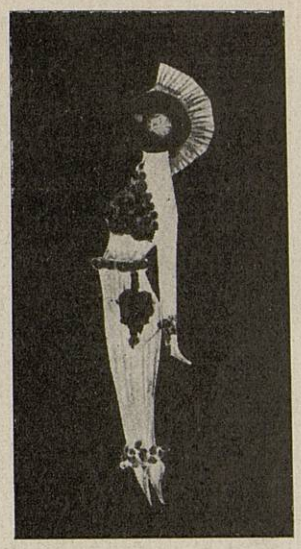
Musique
de
Darius MILHAUD

L'HOMME et son désir est le fruit de la collaboration de trois amis qui pendant l'année 1917 tenaient chaque dimanche dans la Serra qui domine Rio-de-Janeiro un pique-nique d'idées, de musique et de dessins. Ce petit drame plastique est issu de l'ambiance de la forêt brésilienne où nous étions en quelque sorte submergés et qui a presque la consistance uniforme d'un élément. Qu'elle est étrange, la nuit, quand elle commence à s'emplir de mouvements, de cris et de lueurs ! Et c'est précisément une de ces nuits que notre Poème a l'intention de figurer. Nous n'avons pas essayé de reproduire avec une exactitude photographique l'inextricable fouillis de la « floresta ». Nous l'avons simplement jetée comme un tapis, du violet, du vert, du bleu, autour du noir central, sur les quatre gradins de notre scène. Cette scène est verticale, perpendiculaire au regard comme l'est un tableau, un livre qu'on lit. Si l'on veut, c'est aussi comme une page de musique où chaque action vient s'inscrire sur une





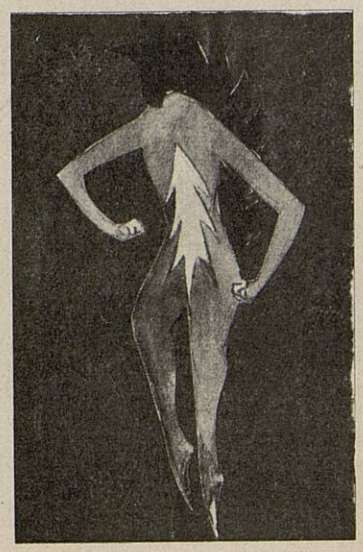
portée différente. Sur l'arète extrême, défilent, toutes noires et coiffées d'or, les Heures de la nuit. Au-dessous, la Lune conduite à travers le ciel par un nuage, comme une servante qui précède une grande dame. Tout en bas, dans les eaux du vaste marais primitif, le Reflet de la Lune et de sa Servante suivent la marche régulière du couple céleste. Le drame proprement dit se passe sur la plate-forme médiane entre le ciel et l'eau. Et le personnage principal, c'est l'Homme repris par les puissances primitives et à qui la Nuit et le Sommeil ont enlevé tout nom et toute figure. Il arrive conduit par deux formes exactement pareilles sous leur voile qui l'égarent en le faisant pivoter comme l'enfant qui est "pris" au jeu de cache-cache. L'une est l'Image et l'autre le Désir,



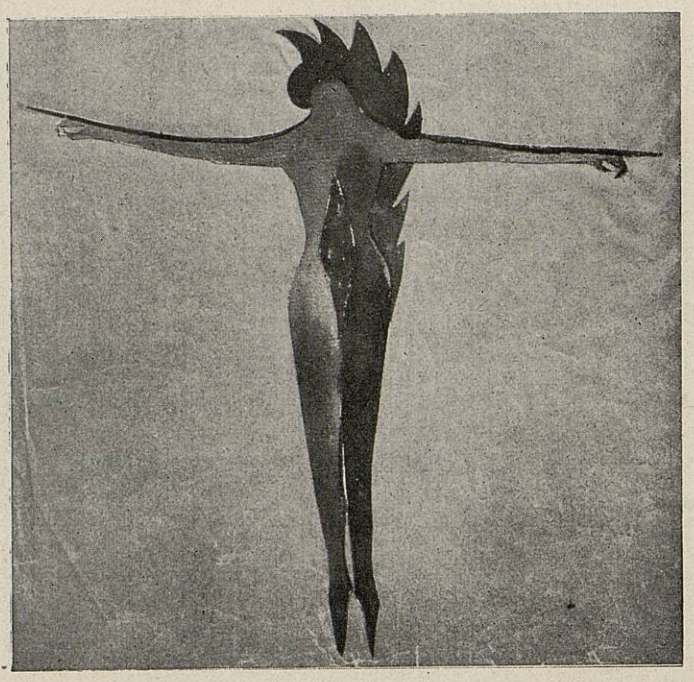
l'une le Souvenir et l'autre l'Illusion. Toutes deux se jouent de lui un moment, puis disparaissent.

Il reste là debout et les bras étendus, il dort dans l'éclat de la lune tropicale comme un noyé parmi les eaux profondes. Et tous les animaux, tous les bruits de la forêt éternelle se détachent de l'orchestre, viennent le regarder et faire sonner leur note à ses oreilles : les Grelots et la Flûte de Pan, les Cordes et les Cymbales.

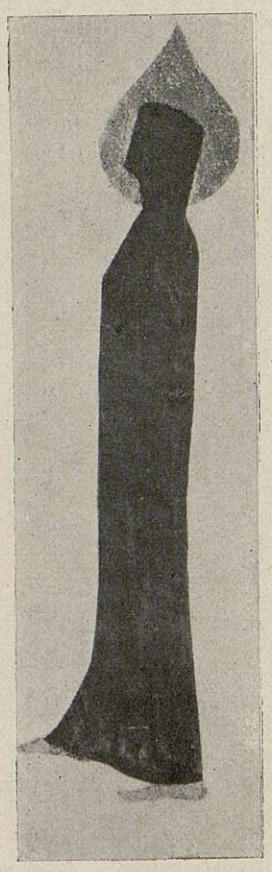
L'homme commence à s'animer dans son rêve. Le voici qui se meut et qui danse. Et ce qu'il danse, c'est la danse éternelle de la Nostalgie, du Désir et de l'Exil, celle des captifs et des amants abandonnés, celle qui

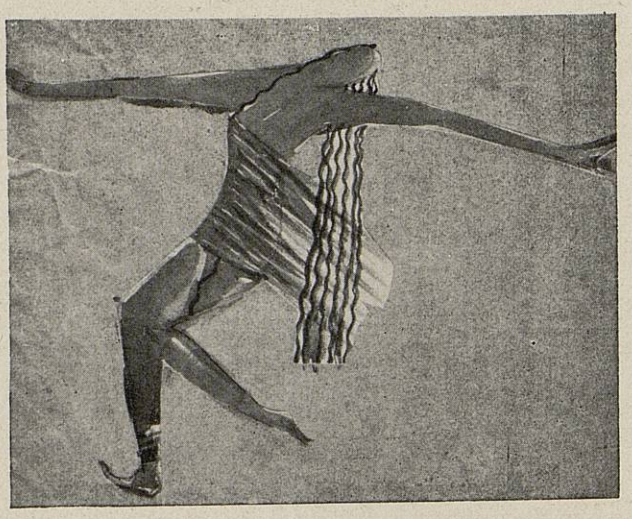


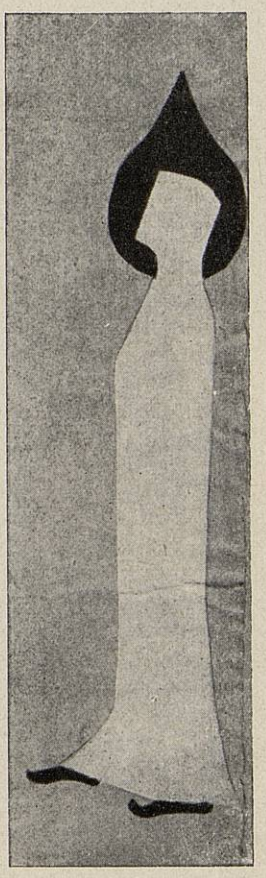
pendant des nuits entières fait piétiner d'un bout à l'autre de leur vérandah les fiévreux que tourmente l'insomnie, celle des animaux dans les ménageries qui se jettent et qui se jettent encore, et encore et une fois de plus sur une grille infranchissable. Tantôt c'est une main en arrière qui



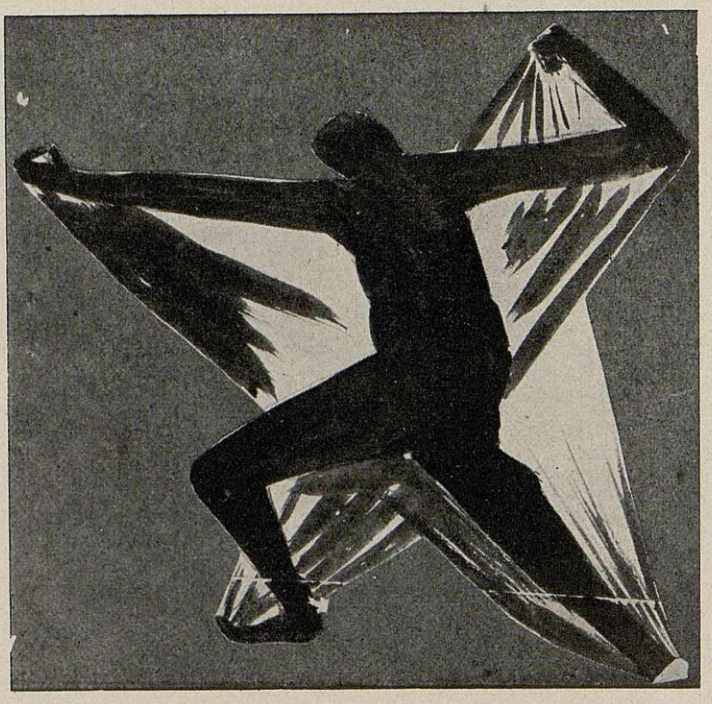
est-ce une vivante ? Le dormeur la saisit par le coin de son voile pendant qu'elle tourne et se déroule en pivotant autour de lui, — jusqu'à ce que lui-même soit enveloppé comme une chrysalide et qu'elle se trouve presque nue, — et, alors réunis par un dernier lambeau d'une étoffe analogue







le ramène et tantôt c'est un parfum où toute énergie se défait. Le thème de l'obsession devient de plus en plus violent, frénétique, et alors au plus profond de ces ténèbres solennelles qui précèdent le jour, une des femmes revient et tourne comme fascinée autour de l'Homme. Est-ce une morte ?



à celle de nos rêves, la femme lui met la main sur la face et tous deux s'éloignent vers le côté de la scène. La Lune et sa Suivante, on ne voit plus que, tout en bas, leur reflet.

Les Heures noires ont achevé de défiler, les premières Heures blanches se montrent.

Paul Claudel.

(Photo Fontsham et Banfield.)

M^lle TORBORG STJERNER dans *Nuit de Saint-Jean.*

LES MARIÉS DE LA TOUR EIFFEL

Chaque nouvelle œuvre théâtrale de Jean Cocteau est attendue avec une grande curiosité. Cette fois après Parade *aux Ballets russes, et* Le Bœuf sur le Toit *joué par les clowns Fratellini à la* Comédie-Montaigne, *c'est à l'entreprise de M. Rolf de Maré que Jean Cocteau a confié l'exécution de son prochain ouvrage:* Les Mariés de la Tour Eiffel. *La musique en est due au Groupe des Six déjà si fameux, le décor à Mademoiselle Irène Lagut, les costumes à Monsieur Jean Hugo. Nous avons demandé à Jean Cocteau de nous parler de sa pièce.*

Voici sa réponse:

M. Jean Cocteau

A VOL D'OISEAU sur "LES MARIÉS de la TOUR EIFFEL"

J'ai peine à vous parler des Mariés de la Tour Eiffel parce que j'y travaille encore. Je n'ai jamais compris les poètes qui *cherchent de musiciens* ou des musiciens qui cherchent un décorateur, ou des costumes exécutés à la dernière minute pour une œuvre très répétée.

Mes amis et moi nous avons l'air de vivre en voyage. Nous ne nous quittons pas, nous dînons ensemble, nous nous téléphonons, nous nous promenons, il nous arrive mille aventures comme dans le *Chapeau de Paille d'Italie*, ou le *Tour du Monde en Quatre-vingts jours*.

Cette entente est naturellement faite de brouilles, de disputes, de drames, qui finissent bien.

Une œuvre de théâtre devrait être écrite, décorée, costumée, accompagnée de musique, jouée, dansée, par un seul homme. Cet homme-orchestre, n'existant pas, il importe de remplacer l'individu par ce qui ressemble le plus à un individu, c'est à dire par un groupe amical.

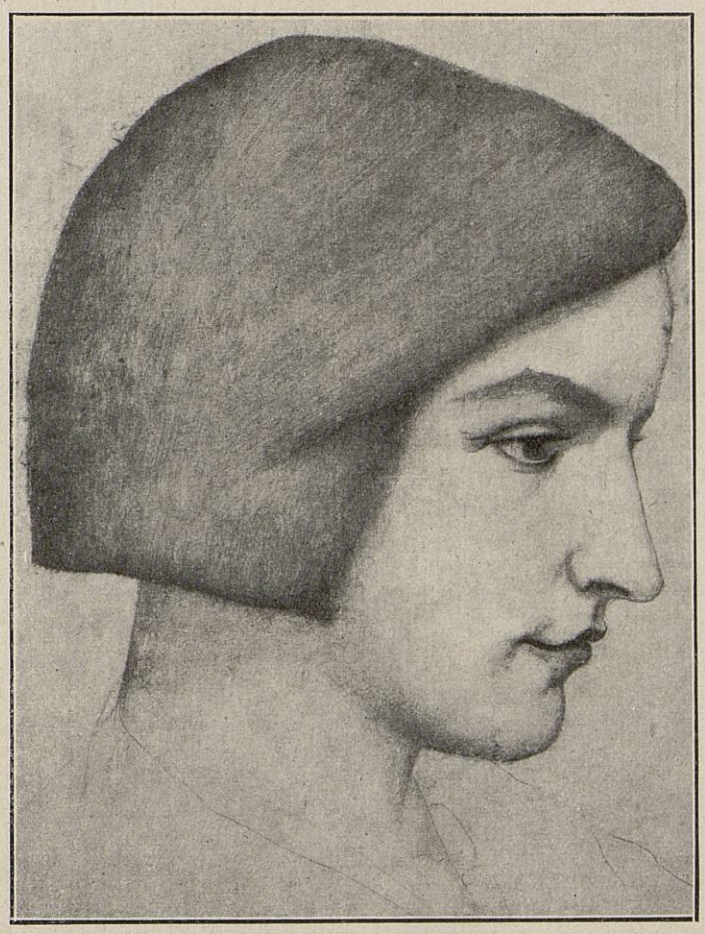
M. Jean Hugo

Il existe beaucoup de chapelles, mais peu de ces groupes. J'ai la chance d'en former un qui intéresse, intrigue, où exaspère, avec quelques jeunes musiciens, poètes et peintres. La particularité de notre groupe c'est qu'il passe pour une dangereuse bande d'extrême-gauche artistique, alors qu'en réalité je lui voudrais une étiquette *d'extrême-droite* (lieu vierge où personne ne se trouve) tellement il évite les avant-gardes, et met de sagesse dans son audace. Donc Les Mariés de la Tour Eiffel sont l'image d'un état d'esprit poétique auquel je suis fier d'avoir déjà longuement contribué. Mon premier sous-titre *comédie-ballet* était commode mais faux. Ce spectacle n'est-il pas au sens propre du terme "innommable" comme ne manqueront pas de le trou-

ver, usant du terme dans un autre sens, les amateurs de poésie nébuleuse.

La poésie est plus vraie que le vrai. Il ne s'agit pas d'envelopper les objets et les sentiments d'un voile, mais au contraire de les montrer si nus, si vite, que l'homme a peine à les reconnaître. Il lui semble voir et entendre pour la première fois.

Ballet? non. Pièce? non. Revue? non. Tragédie? non. Plutôt une sorte de mariage secret entre la tragédie antique et la revue de fin d'année, le chœur et le numéro de music-hall. Le tout déjà vu de loin, avec recul, antiquité moderne, personnages de notre enfance, noces qui tendent à disparaître, épisode sur la Tour Eiffel qui après avoir été découverte par les peintres, redevient ce qu'elle n'aurait jamais du cesser d'être; une charmante personne en mitaines, jadis régnant sur Paris et sans autre emploi, aujourd'hui simple demoiselle du télégraphe.



Mlle Irène Lagut

(Dessin de Lucien Daudet).

Que se passe-t-il? Rien qui se décrive. Des personnages comme on en rencontre le dimanche évoluent pendant que des phonographes humains, à droite et à gauche de la scène, commentent leurs actes. Grâce à Jean Hugo, ces personnages au lieu d'être, comme il arrive toujours au théâtre, trop petits, trop pauvrement réels pour supporter les masses lumineuses et décoratives, sont construits, rembourrés, rectifiés, repeints, amenés à force d'artifice à une ressemblance et à une échelle qui ne flambent pas comme paille, dans le brasier de la rampe et des projecteurs. Grâce à Irène Lagut, notre Tour Eiffel évoque les cartes postales parisiennes devant quoi j'ai vu soupirer jusqu'à de petites arabes en Afrique. On me demande si le texte est une satire. Dès qu'il y a réalité, il y a satire, et je ne supporte pas une œuvre même transportée très loin dans la réalité subjective qui ne prenne pas racine profonde dans la réalité de tous.

Le théâtre doit être direct. Un chef-d'œuvre est un lieu commun déguisé. Le péril du lieu commun tout simple, c'est que les yeux et les oreilles ne l'entendent plus ni ne le voient à force de le voir et de l'entendre. Mais, un lieu commun a fait ses preuves et doit réunir tous les suffrages. Qui s'en écarte systématiquement tombe dans le bizarre et l'inhumain. Dans Les Mariés je montre et j'émets des lieux communs, mais je les accouple et je les présente de telle sorte qu'ils surprennent, qu'ils nous frappent avec leur jeunesse, comme s'ils n'étaient jamais devenus des vieillards officiels.

Je me suis appliqué à éviter les recherches de style, à ne pas être original, à *écrire lisiblement.*

L'ouverture de Georges Auric, intitulée *Le Quatorze Juillet*, évoque le charme puissant de la rue, de la fête populaire, des petites estrades d'andrinople semblables à la guillotine, autour desquelles tambours et pistons font danser les demoiselles, les marins et les commis. Ses ritournelles accompagnent bas la pantomime comme l'orchestre du cirque répète sans cesse un motif pendant le numéro d'acrobates.

La même atmosphère circule dans la "Marche Nuptiale" la "Marche Funèbre", la "Danse des Dépêches", la "Baigneuse de Trouville", le "Quadrille" de Germaine

M. GEORGES AURIC

M. ARTHUR HONEGGER

M. DARIUS MILHAUD

M. FRANCIS POULENC

Taillefer, Arthur Honegger, Francis Poulenc, Darius Milhaud. La maladie a empêché notre ami Durey de se joindre à nous. Pendant que le petit garçon né tout armé d'ingratitude de l'appareil du photographe, massacre les siens à coups de balles, les cris de sa famille se mêlent à une fugue de Darius Milhaud, véritables imprécations antiques traduites pour l'orchestre. En quels termes remercierai-je MM. Rolf de Maré et Borlin qui, le premier, par sa clairvoyance et sa largesse, le second, par son talent de chorégraphe, m'ont permis de mettre au point une formule que j'avais essayée dans "Parade" et dans "Le Bœuf sur le Toit."

Jean Cocteau.

MADEMOISELLE GERMAINE TAILLEFER

LES " CLASSIQUES " DES BALLETS SUÉDOIS

AXEL WITZANSKY

VOICI seulement huit mois qu'existe la Compagnie de Rolf de Maré et elle possède déjà des Ballets qui sont connus du monde entier, dont les danseurs et les chorégraphes s'entretiennent comme d'un mouvement nouveau qui s'est créé dans l'art de la danse.

Il y a le *Tombeau de Couperin*, suite de trois danses, dans le genre ancien, musique de Ravel, décor et costumes de Laprade, et pour lesquelles Jean Borlin a composé une chorégraphie qui ajoute, au charme suranné du temps jadis, une originalité d'une saveur particulière. Il y a aussi *Maison de Fous*, drame mimé et dansé d'une grandeur singulière et auquel, peu à peu, non sans heurts, sans cris (et non même sans sifflets), le public s'est accoutumé. Il y a *Derviches*, vision étourdissante d'un instant de soleil et de fatalité orientale, ce *Divertissement* gracieux et classique, emprunté à Chopin, d'après une orchestration bien réussie d'E. Bigot. Il y a aussi *Ibéria*, images espagnoles de Steinlen, avec une mise en scène puissante, qui est davantage qu'un ballet : un drame coloré et vivant.

Camme un hommage à l'art contemporain de notre pays, Rolf de Maré a choisi deux ballets de Debussy pour être le fonds précieux des Ballets Suédois : *Jeux* et *La Boîte à Joujoux* pour lesquels Jean Borlin, sans se soucier de ses prédécesseurs, a composé une chorégraphie attachante et supérieure.

Et voici *Nuit de Saint-Jean*, scène populaire de la province suédoise, illustrée par Nils de Dardel, gaie et claire comme une soirée au bord des fjords.

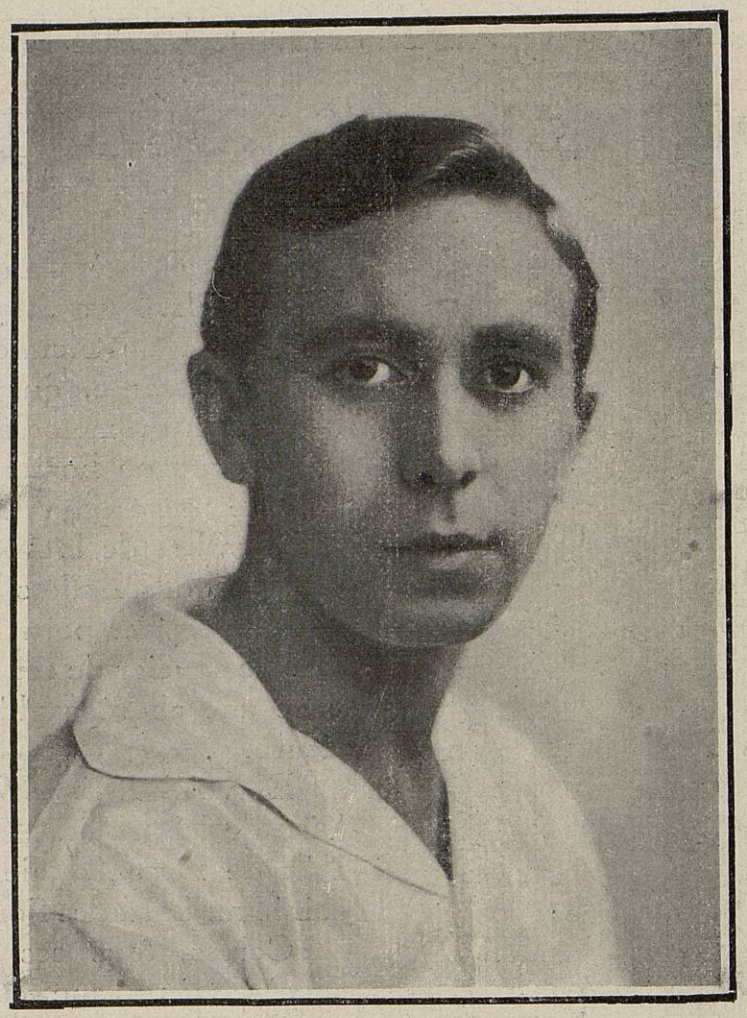
Certes, tous ces ballets obtinrent un succès très franc et très légitime. Mais

HOLGER MEHNEN

deux, particulièrement sont demandés et acclamés partout.

C'est cet étrange *El Greco,* sorti tout entier de l'imagination de Jean Borlin. Scènes mimées, dit le programme. Mais, en réalité, c'est bien plus que cela : une évocation directe, une tranche de vie troublante qui semble arrachée aux tableaux du grand peintre, encadrée d'une musique qui commente l'action, la suit, pourrait-on dire, jusque dans ses couleurs et ses détails, musique signée d'Inghelbrecht le chef d'orchestre.

Il y a enfin le ballet classique entre tous, déjà célèbre aux quatre coins du monde : ces adorables et spirituelles *Vierges Folles* qui n'ont pas fini d'amuser tous les publics de tous les pays ; ballet complet ou le musicien Kurt Atterberg, le chorégraphe Jean Borlin et le peintre Nerman se sont donné rendez-vous pour nous présenter un petit chef-d'œuvre parfait.



PAUL ELTORP

* * *

Qu'en une saison, une compagnie puisse nous offrir un tel programme, cela vraiment tiendrait du prodige si on ne savait l'effort constant, l'imagination et la facilité de travail des Suédois.

Robert Brunelles.

LES BALLETS SUÉDOIS ET LES JEUNES

Nous voyons peu à peu naître en France une sorte de théâtre qui n'est pas le ballet proprement dit et qui ne trouve sa place ni à l'Opéra, ni à l'Opéra-Comique, ni sur aucune de nos scènes du Boulevard.

Ce genre nouveau, plus conforme à l'esprit moderne, et qui s'ébauche jusque dans le music-hall, reste encore un monde inconnu, riche en découvertes.

L'entreprise de M. Rolf de Maré, le travail infatigable de Jean Borlin, viennent d'ouvrir toute grande une porte aux explorateurs. Grâce aux Ballets Suédois, les jeunes pourront mettre en œuvre des recherches où la féerie, la danse, l'acrobatie, la pantomime, le drame, la satire, l'orchestre, la parole se combinant, réapparaissent sous une forme inédite ; ils réaliseront sans " moyens de fortune " ce que les artistes officiels prennent pour des farces d'atelier et qui n'en est pas moins l'expression plastique de la poésie contemporaine.

S'ils remplissent leur programme, MM. de Maré et Jean Borlin rendront le plus grand service à la France. Ils l'accoucheront. Ils corrigeront sa lenteur à sortir des routines, ne rechercheront ni ne craindront le scandale, et nous montreront étonnés à nous-mêmes dans un miroir aussi pur que la glace du Nord.

Jean Cocteau.

Mlle CARINA ARI

Programme des Ballets Suédois

IBERIA

Scènes Espagnoles en trois tableaux

Musique de *I. Albeniz,* orchestrée par M. *D. E. Inghelbrecht.* Décors et Costumes de M. *Steinlen.* Chorégraphie de M. *Jean Borlin.*

I

EL PUERTO

Deux jeunes marchandes de fruits.. — Mlles *Margareta Johanson.* *Astrid Lindgren.*

Des jeunes filles, des pêcheurs, etc.

Danses par Mlle *Carina Ari,* M. *Holger Mebnen* et le corps de ballet.

II

EL ALBAICIN

Cinq jeunes filles .. .. .. — Mlles *Carina Ari.* *Margareta Johanson.* *Klara Kjellblad.* *Margit Wablander.* *Astrid Lindgren.*

Une femme.. .. .. — *Helga Dahl.*

Quatre jeunes gens.. .. .. — MM. *Jean Borlin.* *Axel Witzansky.* *Holger Mebnen.* *Paul Witzansky.*

III

LA FÊTE-DIEU A SÉVILLE

Une chanteuse de Café Concert.. — Mlle *Carina Ari.*

Une procession, la foule, etc.

Danses par Mlle *Margareta Johanson* M. *Jean Borlin* et le corps de ballet.

Entre les tableaux d'*Iberia,* l'orchestre jouera *Iberia* de *Claude Debussy.*

I. Par les rues et par les chemins (après le 1er tableau).
II. Les parfums de la nuit
III. Le matin d'un jour de fête — (après le 2e tableau).

NUIT DE SAINT-JEAN

Ballet en un acte de M. *Jean Borlin.* Musique de M. *Hugo Alfvén.* Décors et Costumes de M. *Nils de Dardel.*

Un fermier.
Une fermière.
Leur fille .. .. — Mlle *Torborg Stjerner.*
Un jeune paysan .. .. — M. *Axel Witzansky.*
Des jeunes paysans et des jeunes paysannes.
Danses par Mlles *Torborg Stjerner, Carina Ari* et M. *Axel Witzansky.*
Danse à boire par MM. *Paul Witzansky, Holger Mebnen, Kaj Smith, Kristian Dahl, Paul Eltorp* et *Thor Stettler.*
Final : Corps de ballet.

JEUX

Poème dansé de M. *Nijinsky.* Musique de *Claude Debussy.* Décor de M. *Bonnard.* Chorégraphie de M. *Jean Borlin.* Robes exécutées par Mme *Jeanne Lanvin.*

Première jeune fille. .. .. .. — Mlles *Margit Wablander.*
Deuxième jeune fille .. .. .. — *Carina Ari.*
Un jeune homme .. .. — M. *Jean Borlin.*

LES VIERGES FOLLES

Ballet pantomime de MM. *Kurt Atterberg* et *Einar Nerman.*
Musique sur des airs suédois de M. *Kurt Atterberg.*
Décors et Costumes de M. *Einar Nerman.* Chorégraphie de M. *Jean Borlin.*

La Fiancée. .. .. — Mlle *Margareta Johanson.*
Le Fiancé .. .. — M. *Paul Eltorp.*

5 Vierges folles	Mlles	*Carina Ari.*
		Klara Kjellblad.
		Dagmar Forslin.
		Berta Krantz.
		Irma Calson.
5 Vierges sages	Mlles	*Helga Dahl.*
		Margit Wahlander.
		Torborg Stjerner.
		Greta Lundberg.
		Thérèse Petterson.
2 Anges	Mlles	*Astrid Lindgren.*
		Jolanda Figoni.
Un musicien	M.	*Nils Ostman.*

DERVICHES

Danse de M. *Jean Borlin*. Musique de M. *Glazounow*. Décor de M. *Mouveau*. Costumes de M. *Jean Borlin*.

Derviches	MM.	*Jean Borlin.*
		Holger Mehnen.
		Kaj Smith.
		Paul Eltorp.
		Kristian Dahl.

"EL GRECO"

Scènes mimées de M. *Jean Borlin*. Musique de M. *D. F. Inghelbrecht*. Composition de M. *Jean Borlin*. Décors et Costumes d'après les tableaux d'El Greco. Décor exécuté par M. *Mouveau*. Orchestre sous la direction de l'auteur.

La jeune fille chrétienne	Mlles	*Jolanda Figoni.*
Ses deux suivantes		*Torborg Stjerner.*
		Margareta Johanson.
Le jeune homme	MM.	*Jean Borlin.*
Son frère		*Nils Ostman.*

MAISON DE FOUS

Drame de M. *Jean Borlin*. Musique de M. *Viking Dahl*. Décors et Costumes de M. *Nils de Dardel*. Chorégraphie de M. *Jean Borlin*.

La fille de bon sens	Mlle	*Jolanda Figoni.*
Le Prince	M.	*Jean Borlin.*
La sorcière.	Mlle	*Torborg Stjerner.*
L'aveugle	M.	*Nils Ostman.*
Son amie	Mlles	*Greta Lundberg.*
La femme au miroir		*Carina Ari.*
Le Clown..	M.	*Axel Witzansky.*
La femme en deuil.	Mlle	*Helga Dahl.*
Son cavalier	M.	*Kristian Dahl.*
La fille qui prend des papillons.	Mlle	*Irma Calson.*
Le poète	M.	*Holger Mehnen.*
La femme à l'éventail..	Mlle	*Astrid Lindgren.*
Le bossu	M.	*Paul Witzansky.*
Deux jeunes filles	Mlles	*Dagmar Forslin.*
qui cueillent des fleurs		*Greta Lundberg.*
Le violoniste	M.	*Kaj Smith.*
La femme hystérique	Mlles	*Klara Kjellblad.*
La femme au balai.		*Margit Wahlander.*
Un homme bourru	M.	*Paul Eltorp.*
Quatre fous	Mlle	*Margareta Johanson.*
	M.	*Robert Ford.*
	Mlles	*Berta Krantz.*
		Thérèse Petterson.

LE TOMBEAU DE COUPERIN

Forlane, Menuet, Rigaudon

Musique de M. *Maurice Ravel*. Décors et Costumes de M. *Laprade*. Chorégraphie de M. *Jean Borlin*.

FORLANE

Mlles *Klara Kjellblad, Margareta Johanson, Margit Wahlander, Dagmar Forslin.*

MM. *Axel Witzansky, Holger Melnen, Kaj Smith, Paul Wiltzansky.*

MENUET

Mlle *Carina Ari,* M. *Jean Borlin* et le corps de ballet.

RIGAUDON

Mlle *Carina Ari,* M. *Jean Borlin* et le corps de ballet.

DIVERTISSEMENT

Musique de *Chopin*, orchestrée par M. *Bigot*. Chorégraphie de M. *Jean Borlin*.

VALSE

Mlle *Klara Kjellblad* et le corps de ballet.

MAZURKA

Mlle *Carina Ari* et M. *Jean Borlin*.

PRÉLUDE

Mlle *Irma Calson*.

VALSE BRILLANTE

Mlles *Carina Ari, Klara Kjellblad, Irma Calson, Margit Wahlander,* M. *Jean Borlin* et le corps de ballet.

LA BOITE A JOUJOUX

Ballet de M. *André Hellé*. Musique de *Claude Debussy*. Décor et Costumes de M. *André Hellé*. Chorégraphie et mise en scène de M. *Jean Borlin*.

La poupée..	Mlle	*Jolanda Figoni.*
Polichinelle	MM.	*Axel Witzansky.*
Le soldat		*Holger Mehnen.*
L'Arlequin.		*Kaj Smith.*
Le pierrot.		*Paul Eltorp.*
Le marin		*Paul Witzansky.*
L'autre poupée	Mlles	*Astrid Lindgren.*
Le soldat anglais		*Irma Calson.*
Le nègre	MM.	*Tor Stettler.*
Le berger..		*Paul Witzansky.*
La bergère.	Mlle	*Klara Kjellblad.*

L'HOMME ET SON DÉSIR

Poème plastique de *Paul Claudel*. Musique de *Darius Milhaud*. Chorégraphie de *Jean Borlin*. Décors et Costumes de Mme *Parr*, exécutés par MM. *Mouveau* et *Muelle*.

L'homme	M.	*Jean Borlin.*
La femme..	Mlles	*Margareta Johanson.*
L'autre femme		*Torborg Stjerner.*
La flûte de Pan	M.	*Kaj Smith.*
La première corde d'or	Mlle	*Carina Ari,*

La Lune. La servante de la lune. Le reflet de la lune. Le reflet de la servante de la lune. Les heures noires. Les heures blanches. Les grelots, les cordes d'or. Les cymbales.

Les MARIÉS de la TOUR EIFFEL

Spectacle de *Jean Cocteau*. Musique de Mlle *Taillefer*, de *Georges Auric, Arthur Honegger, Darius Milhaud* et *Francis Poulenc*. Chorégraphie de *Jean Borlin*. Décor de Mlle *Irène Lagut*, exécuté par M. *Mouveau*. Costumes de M. *Jean Hugo*, exécutés par MM. *Berthelin* et *Max Weldy*. Masques peints par M. *Jean Hugo*.

Phono 1		
Phono 2		
L'autruche	Mlle	*Therèse Petterson.*
Le chasseur	MM.	*Kaj Smith.*
Le directeur de la Tour Eiffel.		*Holger Mehnen.*
Le photographe		*Axel Witzausky.*
La mariée..	Mlle	*Margit Wahlander.*
Le marié	M.	*Paul Ellorp.*
La belle-mère	Mlle	*Irma Calson.*
Le beau-père	MM.	*Kristian Dahl.*
Le général		*Paul Witzansky.*
1re fille d'honneur	Mlles	*Helga Dahl.*
2e fille d'honneur		*Klara Kjellblad.*
1er garçon d'honneur	MM.	*Nils Ostmau.*
2me garçon d'honneur		*Dagmar Forslin.*
La cycliste	Mlles	*Astrid Lindgren.*
L'enfant		*Jolanda Figoni.*
La baigneuse de Trouville . ..		*Carina Ari.*
Le lion.	MM.	*Eric Viber.*
Le collectionneur		*Robert Ford.*
Le marchand de tableaux.. ..		*Tor Stettler.*
1re dépêche.	Mlles	*Torborg Stjerner.*
2me dépêche		*Margareta Johanson.*
3me dépêche		*Greta Lundberg.*
4me dépêche		*Berta Krantz.*
5me dépêche		*Astrid Lindgren.*

ORDRE DES MUSIQUES

1°	*Ouverture* " Le 14 Juillet "	GEORGES AURIC.
2°	*Marche nuptiale* pour l'entrée.	DARIUS MILHAUD.
3°	*Discours du général*	FRANCIS POULENC.
4°	*Le Baigneur de Trouville*.	FRANCIS POULENC.
5°	*Le Massacre* (fugue)	DARIUS MILHAUD.
6°	*Danse des dépêches*	GERMAINE TAILLEFER.
7°	*Marche funèbre*	ARTHUR HONEGGER.
8°	*Chanson idiote*.	FRANCIS POULENC.
9°	*Quadrille*.	GERMAINE TAILLEFER.
10°	*Marche nuptiale* pour la sortie	DARIUS MILHAUD.

Pendant l'action trois ritournelles de GEORGES AURIC.

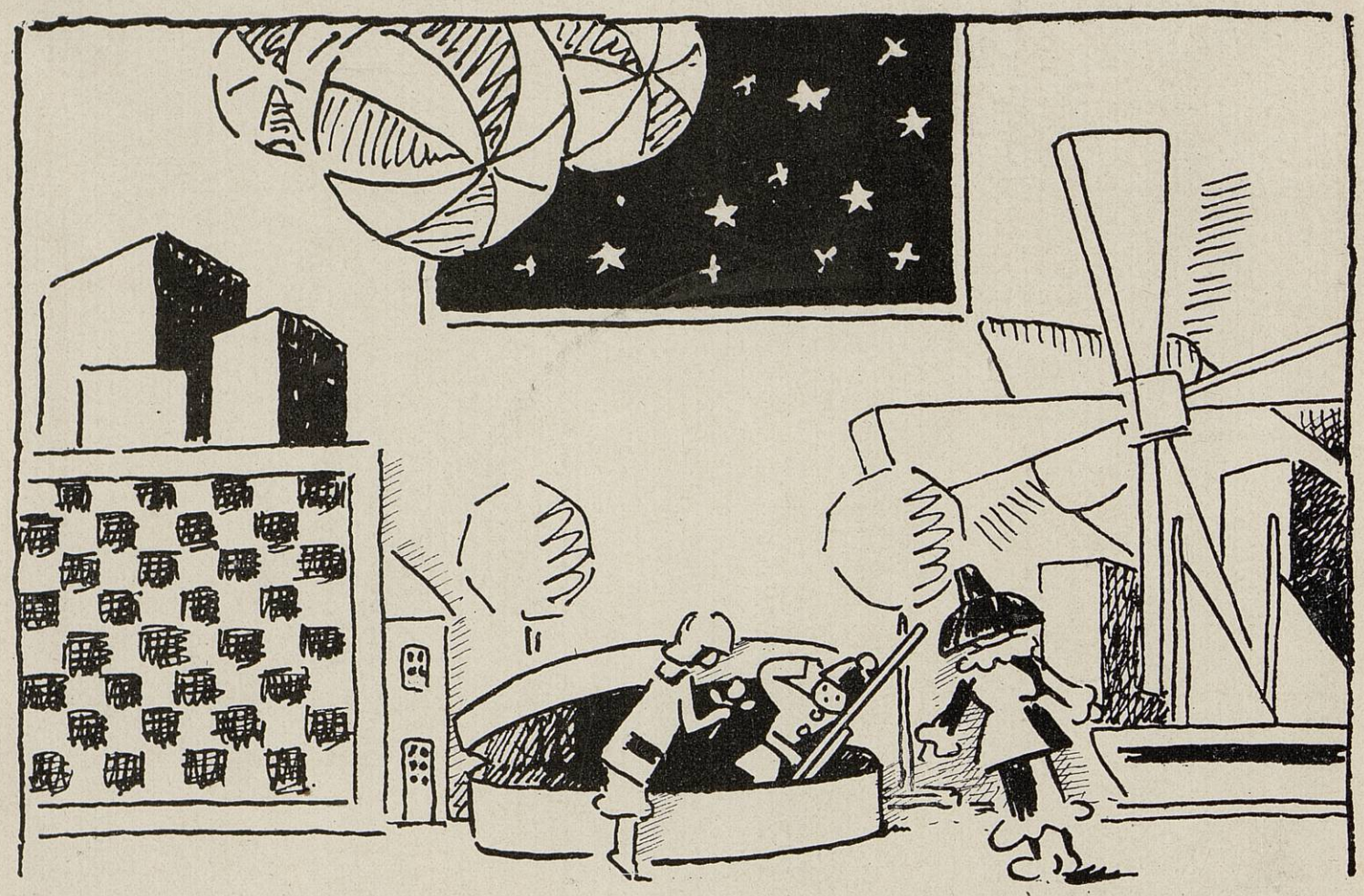
Orchestre du Théâtre des Champs-Élysees sous la direction de MM. D.-E. INGHELBRECHT et E. BIGOT.

La Danse, par Maurice Denis, au Théâtre des Champs-Élysées.

Mlle MARGARETA JOHANSON

(Photo Isabey)

LA BOITE A JOUJOUX



La Boîte à Joujoux
Décor des 1er et 4e Tableaux
André Hellé

Ce délicieux ballet, que les Suédois donnèrent lors de leur dernière série de représentations à Paris, figure, cette fois encore au programme de la Compagnie de M. Rolf de Maré.

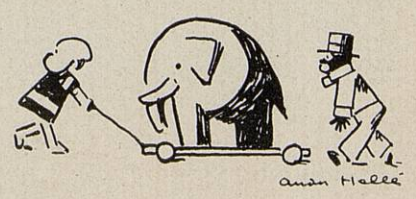
On n'a pas oublié le succès si vif, et d'ailleurs si mérité, qu'obtint au Théâtre des Champs-Élysées cette œuvre de fraîcheur de grâce et de charme naïf. L'invention plaisante et la franche couleur d'André Hellé, la musique prenante, colorée, sensible et pittoresque de Debussy concouraient harmonieusement à composer un heureux ensemble que la chorégraphie de Jean Borlin complétait en lui communiquant la vie du mouvement, cela tout en serrant au plus près les moindres intentions musicales du compositeur, mais non sans déployer les dons d'originalité et de ligne qui font du jeune danseur suédois un incomparable maître de ballet.

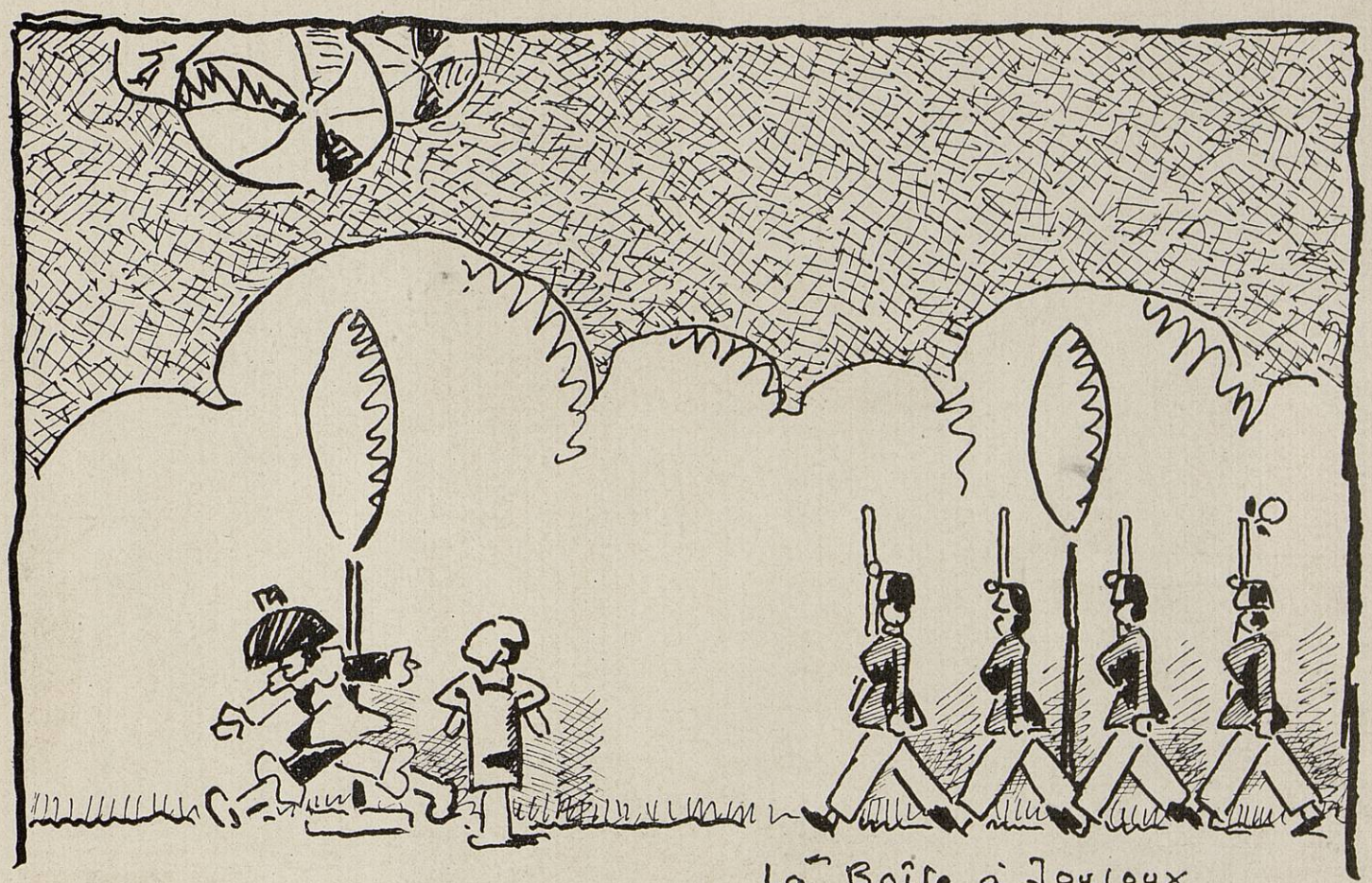
Il n'est pas sans intérêt de rappeler la genèse de ce ballet.

L'idée première en fut un décor exécuté en 1912 par André Hellé pour un des tableaux de la revue de Régis Gignoux et du regretté Charles Müller au Théâtre des Arts.

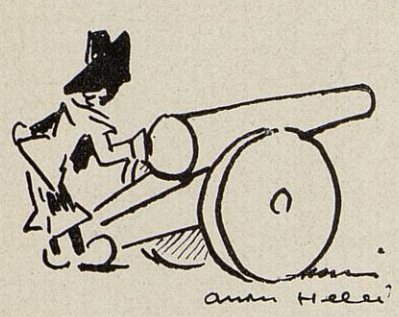
C'est la même année qu'André Hellé en composa un ballet, qu'en 1913 il soumit à Claude Debussy.

L'auteur de *Cake Walk* et des *Pièces enfantines*, séduit par l'originalité du sujet et concevant tout le parti que





La Boîte à Joujoux
Décor du 2e Tableau
André Hellé



sa verve musicale en pouvait tirer accepta aussitôt d'en écrire la musique. Et sans tarder se mit à l'œuvre.

André Hellé conserve précieusement quelques billets hâtifs que le maître trop tôt disparu, qui s'intéressait vivement à l'œuvre commune, lui écrivit et dont nous avons la bonne fortune de pouvoir reproduire ici quelque passages.

Debussy écrivait :

« Le 25 juillet 1913.

« De mon côté, je me suis sérieusement « mis à l'étude du Tambour ».

« Le 29 juillet 1913.

« Je vous demande, entre autres choses, « de mettre la rose sur la couverture de « l'album, au milieu : cette rose a autant « d'importance que n'importe lequel des « personnages. Je vous demanderai même « de la faire figurer parmi ces personnages ».

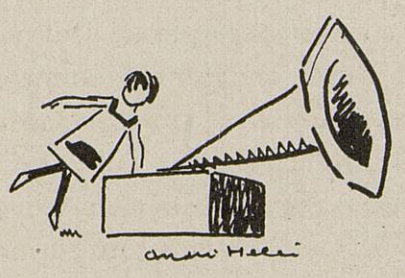
« Le 7 août 1913.

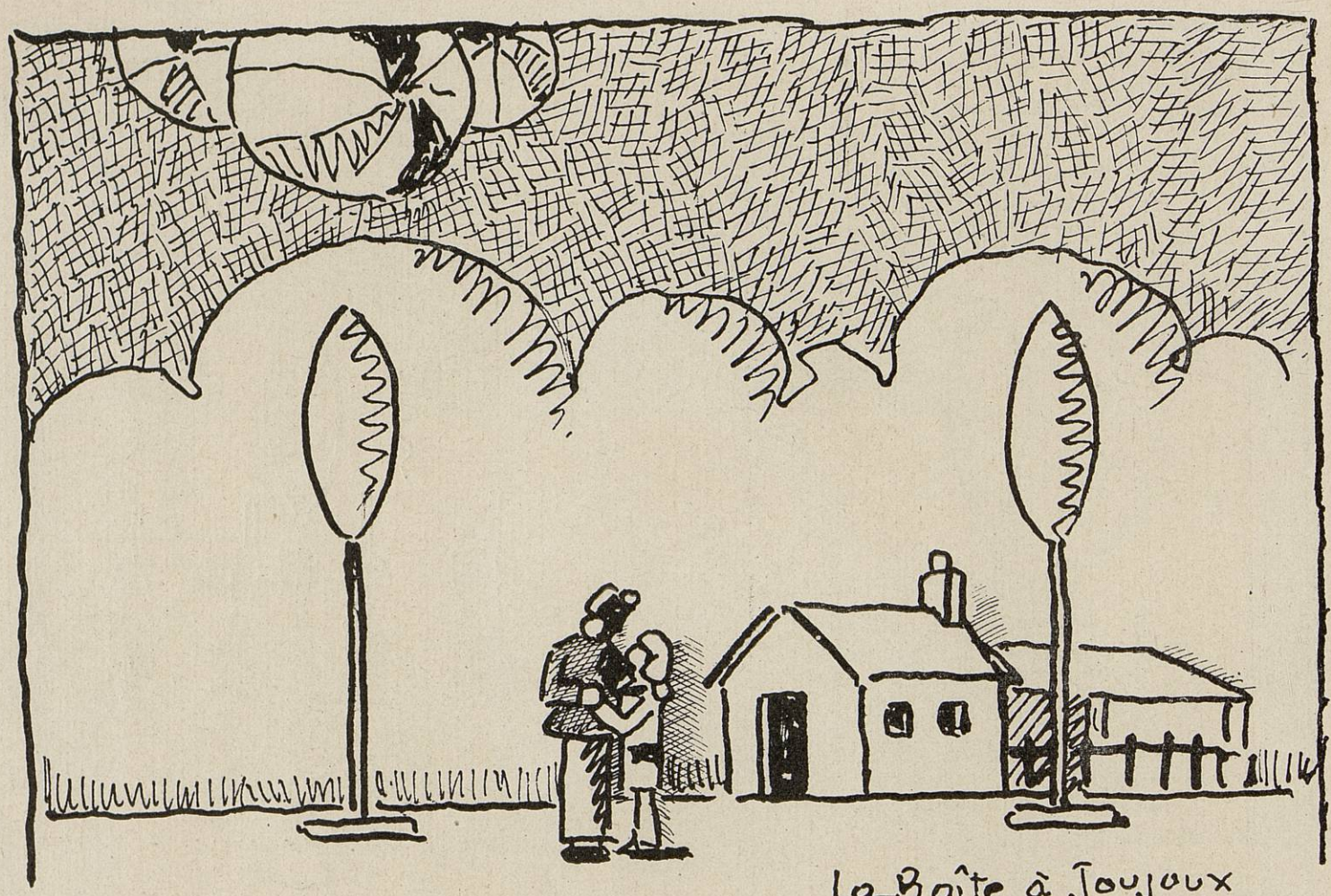
« Le premier tableau est presque achevé « tout de même ».

L'album parut en décembre 1913.

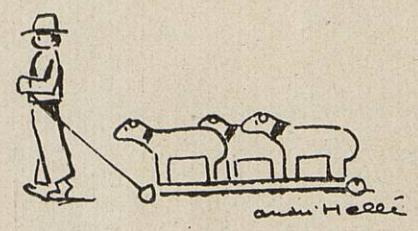
M. Gheusi, alors directeur de l'Opéra-Comique projetait d'y donner la *Boîte à Joujoux* en 1914. La guerre l'en empêcha.

Mais M. Gheusi n'avait pas abandonné son projet et en décembre 1918 il joua le ballet d'André Hellé et Debussy sur la scène du Théâ-





La Boîte à Joujoux
Décor du 3e Tableau
André Hellé

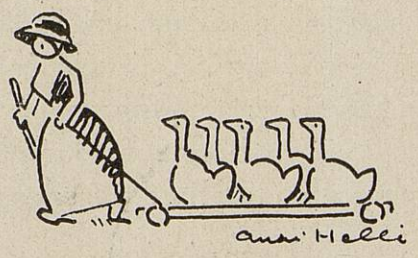


tre Lyrique du Vaudeville, avec la chorégraphie de Robert Quinault. Les Ballets Suédois de Rolf de Maré le reprirent cette année, et la chorégraphie de Jean Borlin en fit une nouvelle création toute différente de la première, avec le bonheur que l'on sait.

Hélas ! Claude Debussy, que la mort avait, en pleine gloire, enlevé à la musique française, ne put voir son ballet entièrement réalisé.

Il n'avait même pu en achever l'orchestration, qui fut terminée par M. André Caplet.

Mais la *Boîte à Joujoux* demeure et comptera en bonne place parmi les œuvres tant prenantes, infiniment nuancées et d'un si haut sentiment musical créés par son génie.



F. d'Hautrelieu.

M. D. E. INGHELBRECHT,

Compositeur d' " El Greco ". — Premier chef d'orchestre des Ballets Suédois.

(Photo Isabey).

Mlle Irma Calson

M. Kaj Smith.

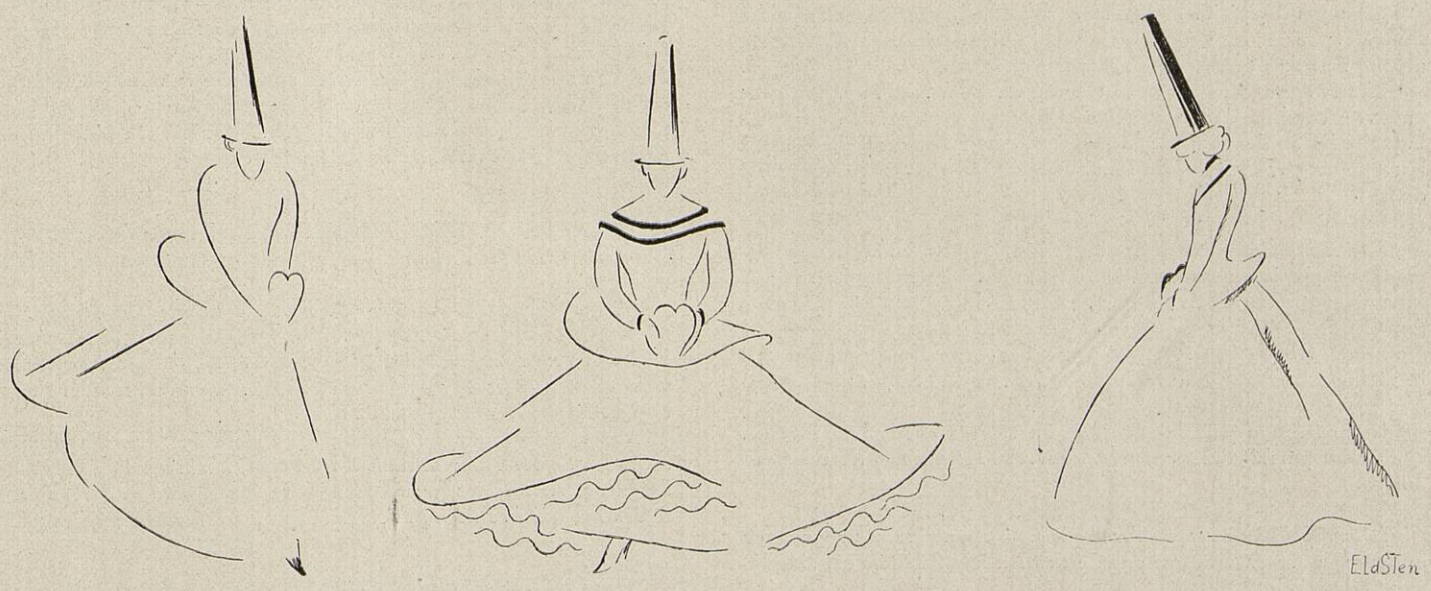
Mlle Klara Kjellblad

Mlle Helga Dahl

LE SUCCÈS DES BALLETS SUÉDOIS

(Dessin de Gerda Wegener.)

Il ne suffit pas de dire, il est trop facile de dire qu'une Compagnie de ballets est la première du monde entier, que tel chorégraphe est celui qui a le plus de génie entre tous, ou que tel premier danseur peut être comparé aux plus grands de tous les temps. Nous avons dit que, dans leur première saison, les Ballets Suédois avaient obtenu un succès particulier et toujours croissant, et ces extraits de critiques, que nous publions, et qui ont paru dans les premiers journaux des villes où les Suédois ont dansé, apportent la preuve la plus évidente de leur succès et de l'enthousiasme qu'ils ont suscité à la fois parmi les artistes, l'élite et tout le public, dans les différents pays qu'ils ont jusqu'à présent visités.



A PARIS

PETIT JOURNAL (24 octobre 1920). — M. Jean Borlin obtint un succès personnel vif et mérité. Il est universel : impresario, librettiste, metteur en scène et surtout danseur excellent.

Souple, élégant, distingué, gracieux sans afféterie, artiste aussi instruit que bien doué, il s'est prodigué dans les quatre ouvrages représentés ; on l'a chaleureusement applaudi.

On a aimé aussi la grâce de Mademoiselle Carina Ari.

GEORGES BOYER.

PATRIE (24 octobre 1920). — Les jeunes danseurs suédois nous ont offert hier un spectacle de beaucoup de grâce, de style et

de couleur. Ils ont remporté un grand succès. Voici M. Jean Borlin et sa troupe très justement consacrés par Paris.

JANE CATULLE-MENDÈS.

LE MONDE MUSICAL (octobre 1920). — La place me manque pour détailler tout ce que ces tableaux offrent de séduction aux sens et à l'esprit, mais il me faut insister sur le renoncement à toute virtuosité, au profit de l'union de la musique et du geste et de la pureté de l'expression.

Dans **Jeux** (très beau décor de Bonnard), M. Borlin avait à lutter contre le souvenir de Nijinsky. Autant le célèbre danseur russe avait été anguleux, sec et mécanique et opposé à la musique dans cette œuvre, autant le suédois fut souple, ondoyant et soigneux de suivre les entrelacements des lignes mélodiques et harmoniques de Debussy.

A. MANGEOT.

LA FRANCE (29 octobre 1920). — Pour inaugurer sa direction, M. Jacques Hébertot nous offre un spectacle de haut goût bien supérieur aux dernières productions des ballets russes.

GUILLOT DE SAIX.

CHARIVARI (31 octobre 1920). — La grande salle de l'Avenue Montaigne a fait une réouverture des plus brillantes, avec les Ballets Suédois, qui ont obtenu un magnifique succès.

Une mise en scène admirable, un orchestre excellent et des danseurs hors ligne.

M. Borlin, le chef de la troupe, est un danseur doué de qualités de grâce et de souplesse remarquables.

A. DE BEAUVERGER.

LE FIGARO (10 novembre 192[illegible]). — Les développements chorégraphiques, adaptés sur des morceaux nullement écrits à cet effet, ne réalisent jamais d'heureux résultats. L'adaptation du **Tombeau de Couperin** fait exception à la règle. D'ailleurs, M. Jean Borlin l'a fort bien mise en scène. Ce fut un étonnement et un régal.

ANTOINE BANÈS.

L'ŒUVRE (10 novembre 1920). — Le **Tombeau de Couperin** fut un spectacle charmant et dont le succès fut immense.

RAOUL BRUNEL.

INFORMATION (13 novembre 1920). — Le **Tombeau de Couperin** est jusqu'ici le bijou de l'écrin qu'ont ouvert pour nous les Suédois. M. Borlin y est remarquable.

LOUIS SCHNEIDER.

LA FRANCE (16 novembre 1920). — Le **Tombeau de Couperin** m'a véritablement enchanté. Quel charmant spectacle et quelle délicieuse musique.

ANDRÉ FIJAN.

REVUE MONDIALE (1er décembre 1920). — Le Théâtre des Champs-Élysées a donné son troisième spectacle des Ballets Suédois. Ce spectacle est absolument admirable, et M. Borlin a conquis Paris comme Nijinsky l'avait conquis avant la guerre.

Les Ballets Suédois ont dérouté un peu, d'abord, mais ils ont vite conquis dans la saison théâtrale de Paris la place à laquelle ils avaient droit : la première. Et M. Jean Borlin est à louer de sa danse et de son sens scénique qui font de lui un grand artiste.

J. D'ARGENCY.

LA PRESSE (19 novembre 1920). — La jeune troupe des Ballets Suédois a remporté, hier soir, un succès triomphal. Après la représentation de **El Greco,** les applaudissements furent sans fin. On dut relever le rideau une dizaine de fois.

Dans **El Greco,** M. Jean Borlin et sa troupe ont donné la pleine mesure de leur talent. Ce fut une merveille, une évocation d'art bouleversante et splendide.

Il faut remarquer la diversité du talent de M. Jean Borlin, également parfait dans ces trois œuvres si lointaines les unes des autres.

L'AVENIR (20 novembre 1920). — Le nouveau programme que nous a présenté la compagnie des Ballets Suédois est simplement admirable.

Le **Tombeau de Couperin** est un divertissement exquis et précieux.

Dans **El Greco,** avec une intelligence merveilleuse, avec un goût très sûr, M. Jean Borlin nous a rappelé les chefs d'œuvre du Greco, notamment l' " Enterrement du Comte d'Orgas ".

Les **Vierges folles,** ballet pantomine suédois, est un petit chef-d'œuvre. Il a été acclamé.

NOZIÈRE.

LA LIBERTÉ (20 novembre 1920). — Pour leur troisième spectacle, les Ballets Suédois nous ont fait la double surprise d'une heure vraiment belle.

ROBERT DEZARNAUX.

COMEDIA ILLUSTRÉ (20 novembre 1920). — Jeune, élégant jusqu'à la grâce, Borlin n'étonne ni par sa puissance de détente ni par la frénésie. Il plaît. Sa danse est aisée et fluide, et ses gestes toujours harmonieux. Ses conceptions chorégraphiques sont intelligentes et évitent avec un goût très sûr les recherches de l'effet facile et de l'emphase.

A ses côtés, Mademoiselle Carina Ari brille d'un éclat particulier.

M. Inghelbrecht enfin conduisait avec chaleur et délicatesse, et je doute qu'il soit actuellement à Paris un chef d'orchestre qui puisse détailler avec une finesse aussi précise la difficile musique de Debussy.

LE FIGARO (21 novembre 1920). Le troisième spectacle des Ballets Suédois a triomphé sur toute la ligne.

Ce qu'il faut retenir d'abord, c'est l'art exquis avec lequel le décorateur Mouveau et le metteur en scène Jean Borlin ont réalisé leur originale conception, puis la remarquable partition écrite par M. D. E. Inghelbrecht pour en accompagner les émotionnantes scènes mimées.

Le spectacle se termina sur un joyeux éclat de rire. Les **Vierges Folles** furent le *clou* de la soirée. Véritablement emballé, le public acclama ce ballet pantomine.

ANTOINE BANÈS.

LE TEMPS (21 novembre 1920). — Tous, danseurs et danseuses, sont les ardents interprètes de ces divers ouvrages. Souples, ils dansent, comme si La Danse était la fonction naturelle de leur corps. Nul effort, nulle contorsion ; ils se lient, se délient, vont et reviennent avec autant d'aisance que de simplicité.

L'ÈRE NOUVELLE (21 novembre 1920). — La chorégraphie de M. Jean Borlin est au-dessus de tout éloge.

Avec ce spectacle, les Ballets Suédois sont définitivement classés, à côté des Ballets Russes, et non point derrière.

A. CŒUROY.

LE JOURNAL (21 novembre 1921). — Cette fois, les danseurs suédois ont brillamment gagné la partie. L'ensemble est des plus remarquables.

G. DE PAWLOWSKI.

L'HUMANITÉ (23 novembre 1920). — Les danseurs suédois font preuve dans les **Vierges folles** et dans **Nuit de Saint Jean** d'un entrain, d'une sûreté, d'une aisance et par dessus tout d'un goût et d'un esprit qui justifient les applaudissements répétés qui ont suivi l'exécution de chacun de ces deux ouvrages.

FRANÇOIS CRUOY.

PARIS-MIDI (22 novembre 1920). — Partie gagnée. — L'unanimité de la critique dans la louange récompense enfin les efforts artistiques de M. Jacques Hébertot, directeur du Théâtre des Champs-Elysées. Le troisième spectacle des Ballets Suédois est si parfaitement composé que les plus grincheux n'ont pu y trouver prétexte à critiques. M. Jean Borlin a définitivement prouvé qu'il était un danseur de grande classe.

POINT DE VUE.

MONITEUR DES THÉATRES (28 novembre 1920). — Les Ballets Suédois viennent de remporter une éclatante et méritée victoire.

On a reproché à la troupe de M. Jean Borlin de négliger les méthodes et la tenue classique. Il a voulu prendre sa revanche. Et il nous a prouvé, dans le **Pas de deux,** en effet, sa virtuosité et que pointes et entrechats s'exécutaient d'une manière aussi impeccable en Suède que chez nous.

On a donné une admiration sans réticence aux magnifiques attitudes de Jean Borlin dans **El Greco,** à son sens de coloriste, à son art savant des groupements, au jeu souple et divers de la figuration qui évolue à ses côtés et qui a été formée à son école.

ROBERT SALOMON.

CHARIVARI (28 novembre 1920). — Encore une fois l'affiche des Ballets Suédois est renouvelée. Le nouveau spectacle comprend de véritables merveilles et j'en veux parler tout de suite.

La salle a fait une ovation à M. Jean Borlin.

A. DE BEAUVERGER.

DANS LE TRAIN (15 novembre 1920). — Présentés avec énormément de goût, dans un esprit nouveau, ces ballets

remportent un énorme succès. M. Jean Borlin, qui est l'étoile de la troupe, est certainement l'égal des Quinault et Nijinsky...

LE MONDE MUSICAL (novembre 1920). — Je me sens infiniment honoré d'avoir été un des critiques qui dès le premier jour ait témoigné de l'admiration pour les Ballets Suédois. Ce ne sont pas des considérations d'intérêt artistique qui ont déterminé mon enthousiasme pour les Ballets Suédois. C'est leur valeur intrinsèque ; c'est uniquement la beauté de leurs réalisations chorégraphiques.

Si on analyse la raison spécifique de cette beauté, on trouve que dans la troupe de M. Jean Borlin, tout danseur est musicien ou artiste. Pas une fois au cours des trois représentations auxquelles nous avons été conviés, le souci de la virtuosité technique ne l'a emporté sur celui de la justesse de l'expression plastique et rythmique. Grâce à eux et au grand artiste Jean Borlin, les Ballets Suédois ne manqueront pas de prendre place dans le monde.

A. MANGEOT.

COMŒDIA ILLUSTRÉ (20 décembre 1920). — Les Ballets Suédois. Leurs trois nouvelles créations : **Pas de deux, El Greco, Vierges folles,** portent à neuf le nombre de ballets présentés par leur compagnie en moins d'un mois au public parisien. Quelle meilleure démonstration pourraient-ils fournir d'une vitalité qui n'appartient en propre qu'à ceux qui se sentent riches d'un apport nouveau.

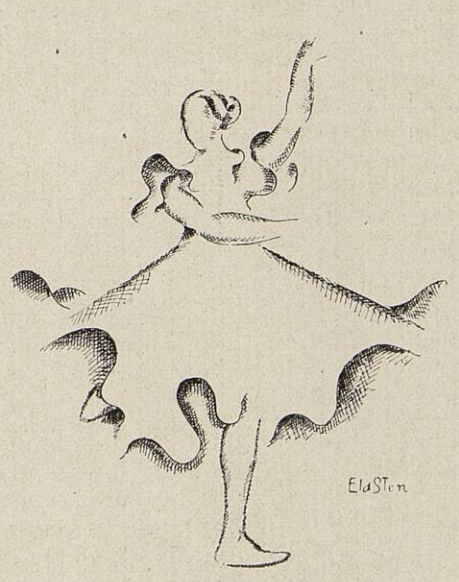
J. LIEUBAL.

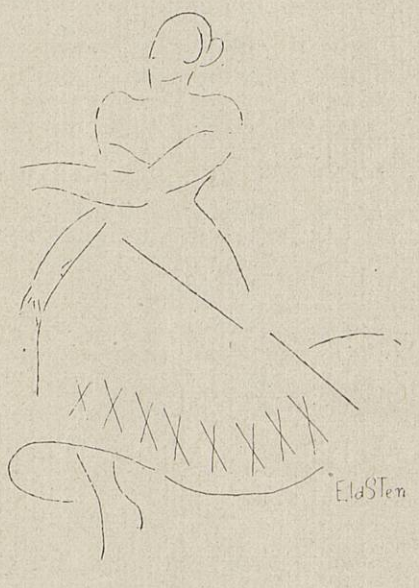
REVUE MONDIALE (15 décembre 1920). — On vous a dit d'autre part la haute valeur artistique des Ballets Suédois de Jean Borlin.

LÉO CLARETIE.

LE FEU (1er janvier 1921). — Quant à M. Jean Borlin, il se révèle non seulement comme un danseur admirablement rythmé et maître de son métier, mais comme un metteur en scène du goût le plus sûr et surtout comme interprète à la fois fidèle et original de la pensée des musiciens.

GUSTAVE ROUGER.





EN ANGLETERRE

EVE (16 décembre 1920). — Les Ballets Suédois ont fait leur première apparition en Angleterre au Palace, la semaine dernière, après une saison pleine de succès au Théâtre des Champs-Élysées à Paris. Les danseurs principaux — Jean Borlin, Carina Ari — sont jeunes et délicieusement naturels et leur art est plein d'une naïveté très attrayante.

DAILY SKETCH (9 décembre 1920). — Les Ballets Suédois ont beaucoup charmé, particulièrement au point de vue musical, et il y avait hier soir au Palace un orchestre de plus de cinquante musiciens, conduit par M. Inghelbrecht, qui joua Debussy et Ravel d'une façon de maître.

Les menuets et rigaudons étaient tout à fait délicieux, et il me semble qu'il n'y a aucune raison pour que les Suédois ne remportent pas à Londres la vogue des Russes.

GOSAIP.

DAILY MAIL (9 décembre 1920). — Les Ballets Suédois qui commencèrent leur carrière à Londres, la soirée dernière au Palace Théâtre, sont un groupe artistique intéressant.

Pétrograd nous a appris à ne désirer que de la belle musique pour un ballet, et Stockolm remplit cette condition. La musique est plus française que suédoise, mais tout est de la meilleure qualité. Nous désirons également de l'intelligence et du charme dans les décors, et ne sommes pas désappointés. De plus les cinq tableaux de la soirée dernière contenaient de bonnes idées.

E. C.

DAILY TÉLÉGRAPH (9 décembre 1920). — Le **Tombeau de Couperin** qui commence le premier programme des Ballets Suédois est un agréable morceau de musique par Ravel, et se termine par un rigaudon plein d'entrain, dans lequel se distinguent la première danseuse et le premier danseur.

El Greco est d'un genre tout à fait différent, et a plu à beaucoup. C'est l'occasion d'un tour de force par M. Borlin dans le rôle du jeune homme. Mademoiselle Jolanda Figoni y est magnifique dans le rôle de la jeune fille chrétienne.

MORNING POST (9 décembre 1920). — Un aspect tout à fait nouveau de l'art de la danse est présenté par les Ballets Suédois, qui ont paru pour la première fois à Londres la soirée dernière au Palace Théâtre. Il y a une individualité et une spontanéité au sujet de leur travail qui donneront aux amateurs de danse un intérêt special dans l'art.

La troupe a obtenu un succès immédiat, en raison de la qualité de sa danse, ce qui est tout à fait légitime. Le sens du rythme que possèdent les danseurs est plus grand que dans aucune autre des manifestations vues jusqu'à présent ici. Chaque membre a sa qualité individuelle.

DAILY MIRROR (7 décembre 1920). — Les Ballets Suédois étant tout à fait différents de ceux qui sont passés avant eux, auront sans nul doute un grand succès. Les longs et fréquents applaudissements des spectateurs à la première représentation hier soir, au Palace Théâtre, le laissent prévoir.

DAILY NEWS (9 décembre 1920). — La chose la plus originale et caractéristique dans le programme a été **El Greco** qui fut très chaleureusement reçu. La façon dont le ballet reproduit l'atmosphère générale des peintures est remarquablement intelligente. Le groupement, la couleur et les attitudes même des personnages sont très soigneusement et habilement reproduits.

Le rôle a été mimé avec une habileté rare et une force dramatique par M. Borlin.

DAILY CHRONICLE (9 décembre 1920). — Les Ballets Suédois ont un caractère distinctif qui leur est propre, et les cinq ballets présentés hier au Palace Théâtre ont tous beaucoup de charme et d'intérêt.

DAILY HERALD (9 décembre 1920). — **Un grand Ballet.** — Les Suédois dans **El Greco** au Palace. — Dans **El Greco,** chaque mouvement, chaque note de couleur, sont parfaits. Ce ballet est un miracle.

TOW-TOPICS (16 décembre 1920). — **Nuit de Saint-Jean** est tout à fait délicieux. Les danseurs dans la danse

Bachique méritent une mention spéciale ; ils sont excellents.

El Greco a été reçu avec enthousiasme par les spectateurs.

Le ballet suivant **Divertissement** a été un vrai triomphe pour Mademoiselle Carina Ari.

Le dernier ballet **Les Vierges Folles** est tout à fait délicieux. Les décors et costumes étaient charmants et **Les Vierges Folles** ont été le clou de la soirée.

SPORTING LIFE (29 décembre 1920). — **Les Vierges Folles** est un thème fondé sur la parabole des dix vierges. C'est une magnifique adaptation.

EVENING POST (18 décembre 1920). — Dans tous les ballets, M. Jean Borlin, Mademoiselle Carina Ari et un corps de ballet remarquablement plaisants nous ont donné une très forte impression artistique.

DAILLY GRAPHIC (17 décembre 1920). — Le spectacle s'est terminé par **Les Vierges Folles,** musique d'après de vieux airs suédois. Le résultat a été un succès instantané, et les Suédois, quand ils expriment leur personnalité, ne craignent aucune comparaison.

DAILY TÉLÉGRAPH (29 décembre 1920). — Deux nouveaux ballets nous furent présentés hier au Palace.

Le plus long et le plus important est une version de la parabole des dix vierges. La fable permet au corps de ballet ainsi qu'à M. Jean Borlin et à la première ballerine de nous présenter de jolies danses, d'un caractère très délicat.

DAILY NEWS (29 décembre 1920). — Dans **Ibéria**, Jean Borlin et la première danseuse sont énergiques et habiles. Tous deux montrent que M. Borlin a une technique qui lui est propre et qui est intelligente.

DAILY HÉRALD (30 décembre 1920). — **Maison de Fous**. Il y eut à la fin un enthousiasme considérable.

THE STAR (1er Janvier 1921). — A Paris, il semble que **La Maison de Fous** des Ballets Suédois a causé presque une émeute ; le flegmatique Londonien est resté calme. Sa représentation au Palace hier soir a obtenu un succès. Il y a eu un grand nombre d'applaudissements et nul signe d'hostilité.

DAILY NEWS (1er janvier 1921) — **Maison de Fous**. M. Borlin, dans le rôle du Princc, a une mimique extrêmement intelligente.

MORNING ADVERTISER (1er janvier 1921). **Maison de fous**. — Ceci est un des meilleurs ballets que, jusqu'à présent, la troupe de Ballets Suédois nous ait donnés à Londres.

M. Borlin dans le rôle du Prince et Melle Figoni dans un rôle d'Innocence se sont distingués et ont été acclamés à la fin du spectacle.

Une musique appropriée composée par M. Viking Dahl. a été admirablement rendue sous la conduite de M. Inghelbrecht. Tous les rôles ont été remplis d'une façon parfaite.

THE LADY (6 janvier 1021). — L'un des nouveaux ballets qui a été introduit dernièrement dans le programme des danseurs suédois, **Maison de Fous**, est le plus important.

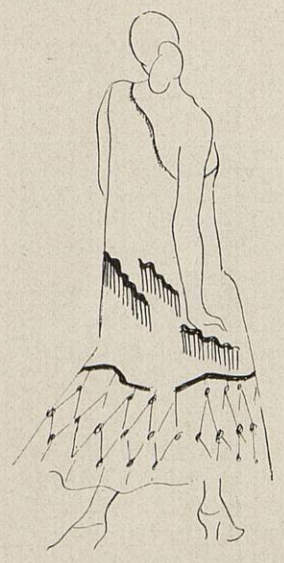
Je trouve que la folie n'est pas pénible quand on l'approche à travers un sens de beauté. La mimique d'Innocence est plus éloquente que des mots.

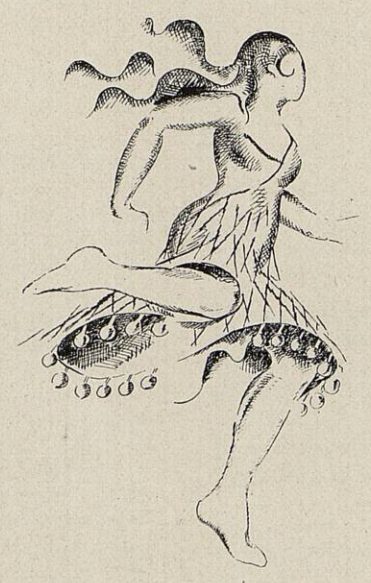
Borlin, dans le rôle du Prince, est aussi merveilleux, et ses mouvements marquent une imagination qui transfigure l'horreur du cauchemar.

Dans **Iberia** ; si les danses sont brèves, leur intensité est remarquable, et donnent une meilleur impression du caractère symbolique de la danse espagnole, à mon avis, que **Le Tricorne** des ballets Russes.

WOMEN'S LEADER (7 janvier 1921). — En ce qui concerne **Les Vierges Folles**, il est impossible de trouver des mots pour donner une idée de ce ballet des plus délicieux.

Il y a là une concentration de gaieté, une simplicité, sur lesquelles même pas les Russes ne peuvent l'emporter.





Dessins de Eldsten

EN ESPAGNE

DIARIO DE BARCELONA (6 mars 1921). — **Teatro Novedades**. Le ballet intitulé **Nuit de St-Jean** a plu beaucoup.

Divertissement a obtenu également un accueil sympathique, la musique de Chopin s'harmonisant bien avec le ballet, élégant et de bon goût.

Il y a eut beaucoup d'applaudissements pour la scène mimée de **El Greco**.

Pour les exécutants non plus, on n'a pas épargné les applaudissements.

EL DILUVIO (5 mars 1921). — Je répète que les Ballets Suédois ont causé au public une excellente impression et termine en constatant que Carina Ari, Jean Borlin, et tous les artistes de la troupe sont acclamés à la fin de chaque ballet,

LA VEU DE CATALUNYA (5 mars 1921). — Tous les ballets et scènes mimées sont agréables à voir, particulièrement **La Nuit de St-Jean** et les **Vierges Folles**.

Il y a lieu de noter dans cette compagnie une bonne direction un goût délicat et une force remarquable.

Les spectateurs sont sortis très satisfaits du spectacle.

LA REGION (5 mars 1921). Le spectacle a des qualités précieuses de bon goût, de modernisme d'un goût estgétique raffiné et constitue une manifestation artistique que l'on admire.

EL LIBERAL (5 mars 1921).. — Dans **Divertissement** nous avons admiré la légèreté et le mouvement caressants de Carina Ari et d'Irma Calson. ainsi que la technique irréprochable de Borlin.

Les **Vierges Folles** ont fait un effet agréable, tant au point de vue de la chorégraphie que de la musique. Les costumes ont été également trouvés tres jolis.

NAUNI.

LA TRIBUNA (5 mars 1921). — Les Suédois d'aujourd'hui sont aussi fameux que les Russes d'hier ; ils sont aussi exquis, artistiques et triomphants.

PANGLOSS.

LA VEU DE CATALUNYA (10 mars 1921). — La **Boîte à Joujoux** musique de Claude Debussy, ballet d'André Hellé, est la dernière nouveauté que nous a présenté la troupe des Ballets Suédois. Ce ballet est vraiment délicieux et fait la joie des yeux par la beauté des couleurs, la grâce et l'harmonie des mouvements. L'interprétation en est remarquable.

FOFTS.

L'AVANGUARDIA (5 mars 1921). — Encore plus intéressant a été le ballet de **Vierges Folles**. Avec toute son apparence ingénue, il tient une saveur d'art raffiné.

M. C. R.

EL CORREO CATALAN (6 mars 1921). Le ballet pantomime des **Vierges Folles** est, sans nul doute, le meilleur de tous les ballets que nous connaissons.

DIARIO MERCANTID (6 mars 1921). — L'intérêt a été très éveillé par le ballet **Les Vierges Folles**, travail exquis de figurations ingénues et géniales, élégamment présentées.

ANGELO BIGNOTLI.

DIARIO COMMERCIAL (9 mars 1921). — Tous les ballets furent applaudis chaleureusement, et avec eux les principaux interprètes : Jean Borlin, Carina Ari, etc.,.. et le chef d'Orchestre M. Inghelbrecht,

Ce spectacle a causé un très bonne impression et a été apprécié par le public, car il a donné la sensation de quelque chose de nouveau et original présenté d'une façon artistique digne d'attention et d'éloge.

FORTS.

LAS NOTICIAS (5 mars 1921). — **El Greco**. Cette exaltation pathétique de l'exaltation religieuse que Borlin a su présenter est suffisante pour faire reconnaître un tempérament artistique de haute valeur et c'est un diplôme de premier ordre pour celui qui sait si bien interpréter de telles conceptions.

SALVATORS.

LA TRIBUNA (10 mars 1921). — Hier soir, les fameux Ballets Suédois nous ont présenté un ballet d'André Hellé **La Boîte à Joujoux**.

Tout cet ensemble nouveau et chatoyant a été exquis et prodigieusement bien interprété,

EL LIBERAL (10 mars 1921). Ces artistes savent donner son caractère propre à chaque sujet, ce qui rend l'interprétation extrêmement curieuse.

LA PUBLICIDAD (16 mars 1921). — **La Boîte à Joujoux**. La présentation de cet ouvrage est sans nul doute l'un des plus grands triomphes remportés par M. Jean Borlin.

R. B. F.

EL PUEBLO (Valence) (27 mars 1921). — Nous connaissons les Ballets Russes qui ont eu un grand succès auprès du public et de la presse. Les Ballets Suédois sont dignes de la même curiosité et du même intérêt.

Les **Vierges Folles** est un tableau admirablement composé et la musique aussi bien que les décors et les costumes sont merveilleux et constituent un des plus attrayants sujets.

Le théâtre de l'Olympia était comble, à la première des Ballets Suédois qui constituent, ainsi que je l'ai dit plus haut, une sensationnelle manifestation d'art.

DIARIO DE VALENCIA (dimanche 27 mars 1921) - L'enthousiasme artistique de M. Rolf de Maré l'a rendu promoteur d'une manifestation esthétique et théâtrale des plus intéressantes, sans aucun doute, parmi celles offertes, ces dernières années par les Européens.

M. Rolf de Maré a su s'attacher les meilleurs collaborateurs : un corps de ballet choisi, avec deux artistes émiments : Jean Borlin et Carina Ari ; un répertoire d'ouvrages de valeur : poésie, musique, chorégraphie, etc.,. rivalisant de mérite.

La présentation de la compagnie des Ballets Suédois à l'Olympia, la nuit dernière, a eu pour résultat un succès considérable.

M. Jean Borlin s'est révélé danseur admirable et Mademoiselle Carina Ari la plus belle sylphide.

Les Vierges Folles, qui terminèrent cette belle soirée, sont une trouvaille artistique étonnante.

A la fin de chacun des ouvrages, les spectateurs ont applaudi frénétiquement.

GOMA.

EL MERCANTIL VALANCIANO (Dimanche 27 mars).

Les Ballets Suédois ont remporté hier soir un succès vraiment extraordinaire.

Les spectateurs nombreux et distingués qui assistaient à la représentation applaudirent dès le début de ce spectacle attrayant et de haut goût.

Les ballets Suédois ont un caractère personnel et je ne crois pas qu'ils prétendent concurrencer d'autres ballets fameux. Ces ballets, comme le dit un critique, ont leur art propre ; ils boivent dans leur propre verre.

Ceci est leur principal mérite.

LAS PROVINCIAS (Journal de Valence) (Dimanche 27 mars 1921) — Le spectacle des Ballets Suédois est une merveille. Je dois parler des Ballets Suédois avec un grand enthousiasme, car réellement c'est une chose magnifique. Dans tous les publics devant lesquels ils se sont présentés, ils ont produit le même effet : une impression de jeunesse et une irrésistible sympathie.

Le public, instinctivement, a cherché à les comparer avec les Ballets Russes. Et le résultat a été : " autre chose ", ce qui est un grand honneur pour les artistes suédois. Il n'y a pas ici la stylisation géniale des Ballets Russes ; mais à la place, une ingénuité géniale, une interprétation saine et d'un naturel exquis, qui constituent la note fondamentale de ce délicieux ballet.

Le spectacle se termina par une autre fantaisie de saveur suédoise et d'un caractère extraordinaire **Les Vierges Folles**, dans laquelle apparaissent à nouveau la grâce, l'originalité et la haute valeur esthétiqne de ce spectacle.

Le public applaudit avec enthousiasme la jolie présentation de ces ballets, ainsi que les artistes,

C'est un spectacle beau et original. Le décor, les costumes, tout a pour résultat un grand effet artistique. E. L. CH.

LA VOZ VALENCIANA (Lundi 28 mars 1921) — M. Borlin est un formidable artiste de ballet ; comme de Maré un grand directeur, Inghelbrecht un grand maestro. Ce que ces trois artistes ont mis en scène est tout à fait joli et original.

Chopin. — L'exécution est admirable, avec Carina Ari, Irma Calson, Klara Kjellblad et Borlin.

Tombeau de Couperin. — La chorégraphie est merveilleuse et d'une grande harmonie. L'interprétation est parfaite, spécialement par Ari et Borlin.

Les Vierges Folles. — La merveille ; le succès de la soirée. Cette pantomime à elle seule, donne une puissante personnalité à la compagnie de M. de Maré.

Elle fut applaudie chaleureusement.

Un grand spectacle, de grands artistes, un admirable sujet et une réalisation personnelle émouvante, vibrante, généreuse et jeune.

LA CORRESPONDENCIA DE VALENCIA (28 mars 1921) — Le public nombreux qui est venu samedi à l'Olympia a reçu avec un plaisir extrême la compagnie des Ballets Suédois.

C'est un spectacle d'art, plein de choses exquises et dès le premier moment les interprètes et les ouvrages se montrèrent digne des spectateurs distingués.

La présentation de ces ballets fut une démonstration de bon goût et je n'ai pas sû quoi admirer le plus, le décor, les costumes ou la " maestria " des interprètes.

Des ovations répétées accueillirent les distingués artistes de la compagnie des Ballets Suédois, particulièrement la jolie ballerine Mademoiselle Carina Ari et Jean Borlin, qui possède de grandes qualités chorégraphiques.

LAS PROVINCIAS (Valence) 29 mars). — Je suis retourné hier à la représentation des prodigieux Ballets Suédois.

La merveilleuse harmonie de rythme, de couleurs et d'attitudes des Ballets Suédois, est une chose qui est si supérieure à ce que nous avons l'habitude de voir dans les célèbres artistes accoutumés aux grands triomphes et aux succès enthousiastes, qu'on peut la regarder avec dévotion.

EL PUEBIO (29 mars 1921). — Décidément, la compagnie de Rolf de Maré, en tête de laquelle sont les artistes éminents Carina Ari et Jean Borlin, obtient chaque jour un plus grand succès.

Hier soir nous fut présentée la **Boîte à Joujoux**, belle chorégraphie de Jean Borlin, musique de Claude Debussy, très colorée, et pleine d'humour délicieux et fin. Ce ballet a enthousiasmé le public, qui lui a fait une chaleureuse ovation.

EL MERCANTIL VALENCIANO (29 mars 1921). — Chaque jour, on apprécie de plus en plus les Ballets Suédois, spectacle d'une chorégraphie la plus raffinée et la plus originale.

A la fin des trois actes, des applaudissements frénétiques retentirent, et rappelèrent les interprètes sur scène, pour recevoir l'hommage du public.

LAS PROVINCIAS (30 mars 1921). — La nouveauté d'hier a été un numéro d'Ibéria, de Albeniz, orchestré par Inghelbrecht et mis en scène par Jean Borlin.

L'effet qu'a produit l'interprétation des fragments de **Ibéria,** a été tout à fait exceptionnel. Tous les interprètes furent très applaudis.

EL PUEBLO (de Valence, 31 mars 1921). — Carina Ari, la première ballerine de la compagnie, a retenu constamment l'attention du public, ainsi que Jean Borlin, le maître de ballet qui a créé la chorégraphie compliquée de tous les ballets, et qui portera avec succès le nom de son pays à travers toute l'Europe.

JULIO WLADIN.

BELGIQUE

LIDI (26 Mai 1921). — Les Ballets Suédois.

M. Jean Borlin et sa compagnie de Ballets Suédois étaient attendus avec une certaine curiosité à Bruxelles. A la vérité, cette curiosité n'a pas été déçue. Les Ballets Suédois nous ont présenté de jolis tableaux de gestes, combinés par un artiste à l'œil moderne et au goût très sûr.

Au demeurant, beau succès d'art, spectacle original, qui a le rare mérite de l'audace de la nouveauté, qu'il faut avoir vu si l'on à la prétention de se tenir au courant de l'évolution du théâtre. Aux côtés ne M. Jean Borlin, signalons M^mes^ Carina Ari, Klara Kjellblad, Irma Calson.

LE XX^e^ SIÈCLE (27 mai 1921). — Nous avons eu mercredi, la très appréciable satisfaction d'assister à une sorte de réhabilitation de la danse. M. Jean Borlin est un artiste de la danse, dans toute la force du terme. Ses camarades, Mlle Margareta Johanson, Mlle Jolanda Figoni, Mlle Carina Ari, d'autres encore, ont de la danse, de la vraie danse, une conception fine, qui nous console de bien des horreurs modernes.

LA NATION BELGE (26 mai 1921). — Voici le morceau le plus curieux : des scènes mimées que M. Jean Borlin a imaginées en regardant des peintures du Greco. La troupe mime l'histoire d'un blasphémateur, converti par une vierge chrétienne. Les costumes sont copiés d'après les toiles du vieux maître, mi-oriental, mi-espagnol. Les attitudes bizarres, les gestes tourmentés qu'il donna à ses personnages sont reproduits fidèlement. Certains ensembles sont frappants. C'est la réalisation la plus singulière, la plus attachante aussi de ce spectacle.

LA LIBRE BELGIQUE (27 Mai 1921). — Les Ballets Suédois constituent pour les Bruxellois un spectacle tout-à-fait nouveau auquel le public des Galeries a fait, mercredi soir bon accueil.

L. O.

(Dessins de Gerda Wegener).

IMP. CRÉMIEU, 4 BIS, RUE DES SUISSES, PARIS

Le Directeur-Gérant : JACQUES HÉBERTOT

Mlle JOLANDA FIGONI

dans la Boîte à Joujoux.

(Photo Isabey).

Juin
1921

LA·DANSE

Trois
Francs